Wang Yucheng, *Quan Song wen*, *juan* 153, p. 5-7 ; *Wang Huangzhou* *Xiaochu waiji*王黄州小畜外集, *juan*, p. 5a-6a :

Lettre pour accompagner le départ du censeur Chai pour la capitale

Depuis que les commanderies et les préfectures cadastrent l’empire, les plus nobles des fonctionnaires de province ne perçoivent qu’un traitement de 2000 *dan*. Quand ils paraissent à la cour, ils saluent les trois Ducs et s’entretiennent de la voie ; quand ils en sortent, ils dirigent [en préfet] un attelage de cinq chevaux pour effectuer leur tournée printanière d’inspection, ils gouvernent cent villes et y trouvent leur prospérité. Quant à ceux qui sont envoyés pour protéger les frontières, qui jouissent de la position élevée des généraux et des ministres, même s’il s’agit des plus grands serviteurs de l’État, ils sont soumis, eux aussi, aux enquêtes sur les délits et respectent ce principe. La maison impériale profitant des erreurs des nombreuses dynasties passées a dépouillé les grands seigneurs de leur pouvoir ; des deux capitales et des cinq garnisons jusqu’aux préfectures subalternes les plus éloignées, elle a conduit tous les ministres confucéens à reconnaître leurs manquements, mis un terme aux exploits militaires et valorisé le gouvernement pour le peuple.

Des commanderies du Jiangdong, celle de Wu est la plus grande, les impôts y sont les plus élevés, la population abondante. Depuis que ce territoire a été rattaché à l’empire, de célèbres serviteurs de l’État s’y sont succédé. Au printemps de la neuvième année du règne céleste, messire Chai de Pingyang, en qualité de censeur au Secrétariat, vint l’administrer. Messire, s’étant consacré aux Lettres, a [très] tôt réussi parmi les premiers aux examens de doctorat ; disposant d’un talent d’un ministre d’État, il n’occupe pas encore une position signalée. Il privilégie la clémence et la simplicité dans l’application des normes, se montre respectueux et méritant dans son gouvernement, les agents [qu’ils emploient] ne peuvent frauder et tous font l’expérience de sa douce influence. Lorsqu’on examine comment il débat d’une affaire ou prononce une parole, [on s’aperçoit qu’] il est capable à tout coup d’adapter les traditions anciennes au présent, d’explorer à fond les mystères qui relient les plans naturels et humains, de s’accorder à la voie des augustes rois ; quant à la mise au point des stratégies, il en déploie tous les fils. Il conviendrait qu’il assiste comme ministre un grand souverain et transforme par son influence mille pays.

Or, aujourd’hui ceux qui dirigent les commanderies, voient leur supérieur les presser, les affaires n’en sont pas facilitées, et bien qu’ils aient du talent à revendre, il arrive que la voie ne soit pas accomplie. Aussi comprenant le principe des évolutions et des changements, messire a mis un terme à l’esprit de [vaine] compétition pour la gloire, ne se targue pas de ses talents de fonctionnaire, ne s’achète pas une réputation temporaire ; vide et simple, il renforce sa conduite, égalise en toutes circonstances lumière et poussière [dissimule ses talents] et ses proches [ceux qui le connaissent] savent qu’il est un ermite dans la carrière.

Les membres du Ministère de la fonction publique évaluent tous les trois ans les réalisations, promeuvent ou destituent capables et incompétents, mettent en avant les règles anciennes pour corriger les manquements ; les examinateurs des mérites encouragent d’après les rites et l’équité, purgent les bureaux et les administrations, transmettent pour les meilleurs les rapports d’activité à la cour afin d’en signaler les mérites. Ainsi la gestion de Gong Sui et celle de Huang Ba[[1]](#footnote-1) furent-elles parachevées et Shao Xinchen et Du Shi[[2]](#footnote-2) se sont-ils succédé ! Si ceci est mis en pratique, la voie sera à l’œuvre, les positions viendront [conformément aux compétences ?], le Saint Maître des hommes trouvera des talents éminents, et le peuple le bonheur ! En outre on les verra assister l’Homme Unique, engager et limoger tous les fonctionnaires, nourrir les souffles harmonieux, exhorter aux mœurs simples et honnêtes, bienfaisants comme un printemps vigoureux, diffus comme une pluie abondante, instruire toutes les espèces et les accueillir dans le pays de Huaxu. Alors nobles et riches seront hautement estimés et jouiront sans honte [de leurs privilèges] et on ne saura plus quels sortes d’hommes étaient Fang Xuanling ou Wei Zheng[[3]](#footnote-3) !

[Mais] les débats dans le peuple [l’opinion publique ?] qui se déploient en tous sens prennent forme dans de telles paroles, et il n’est plus possible de connaître quelle est l’intention du Ciel !

Dans le pays des eaux à la fin du printemps, entre le ciel et le fleuve, sous la pluie et quand vient l’éclaircie, au pied des monts de la Colline du Tigre escarpés et majestueux, tournant le dos aux ondes bouillonnantes du Grand Lac, les gens ordinaires répandent les larmes de l’adieu qui mouillent leur habit brodé ; les agents offrent les coupes du départ et voudraient arrêter les rapides coursiers. Moi, Wang, arbitre judiciaire, fonctionnaire affecté dans ce bourg, fut comblé des faveurs [de messire], recueille les larmes et prend le pinceau pour exprimer dans cette lettre l’atmosphère en son départ.

1. Gong Sui 龔遂 (d.i.) : préfet, sous le règne de l’empereur Xuan漢宣帝 (74-49), de Bohai 渤海 au Hebei où il élimine le brigandage et encourage les travaux des champs ; Huang Ba 黃霸 († 51 av . J.-C.) : juge puis ministre sous l’empereur Xuan. [↑](#footnote-ref-1)
2. Shao Xinchen 召信臣 (48-33 av. J.-C.) et Du Shi 杜詩 ( ?-38), ministres respectivement des Han Antérieurs et Postérieurs, tous deux préfets de Nanyang 南陽 au Henan. [↑](#footnote-ref-2)
3. Fang : Fang Xuanling[房玄龄](http://so.gushiwen.org/author_2134.aspx%22%20%5Ct%20%22_blank) (579-648), *jinshi* sous les Sui, aide Li Shimin 李世民 à accéder au pouvoir ; Wei : Wei Zheng [魏征](http://so.gushiwen.org/author_807.aspx) (580-643), conseiller de Tang Taizong 唐太宗. Voir aussi le « Dailou yuan ji ». [↑](#footnote-ref-3)